L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 6 MAI 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE, No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 6 MAI 1847.

Notre armée.—Quelques journaux ont exprimé la crainte que le départ des volontaires dont le terme expire en juin et en juillet, ne vînt affaiblir notre armée au point de la mettre hors d'état de continuer sa marche vers la capitale. L'Union de Washington déclare que cette crainte est sans fondement. "Il est certain, dit ce journal, qu'au moment où le terme des volontaires, engagés pour 12 mois, expirera, le général Scott aura dans son camp de nouvelles troupes, autant et plus même qu'il ne lui en faudra, pour remplacer celles qui le quitteront. Les renforts qui lui seront parvenus, seront plus que suffisants pour combler le déficit, en supposant qu'aucun des volontaires ne consente à se rengager. Les volontaires qui doivent servir douze mois ne dépassent en ce moment pas trois mille cinq cents hommes. Si nous comptons la vieille armée et les recrues qui la rejoignent avec une rapidité extraordinaire, ainsi que les volontaires, engagés pour la durée de la guerre, que l'on envoie pour les renforcer, le général Scott aura sous ses ordres près de vingt mille hommes. Il n'aura donc nullement besoin de ralentir sa marche, et sera en mesure de s'avancer vers la capitale à son gré convenable.

"Le corps que commande le général Taylor, renferme une proportion beaucoup plus considérable de volontaires que l'armée du général Scott, et le nombre des hommes engagés pour douze mois y est par conséquent plus grand; mais les renforts qui lui seront également envoyés, arriveront à temps pour remplacer ceux qui le quitteront, si bien que notre armée de l'Ouest se conservera toujours de bien près de dix mille hommes."

THEATRE DE LA GUERRE.
Occupation de Jalapa et de Perote.

L'armée du général Scott a continué vivement sa route vers Mexico. La ville de Jalapa qui ne se trouve qu'à vingt deux ou vingt-trois milles de Cerro Gordo, a été occupée le lendemain de la bataille. Dès le soir même du 19 avril, quelques hardis aventuriers, parmi lesquels se trouvait notre ex correspondant *Caporal*, étaient partis pour cette ville qui sans doute avait manifesté des intentions pacifiques. Le 20, tout s'y trouvait organisé comme si les Américains n'avaient eu qu'à se présenter pour s'y établir.

Le colonel Childs était le gouverneur militaire de la ville, et le général Scott avait établi son quartier général dans une grande maison de la rue Principale qui mène au marché.

Le même soir, le général Worth qui se trouve toujours à l'avant-garde, repartit de Jalapa où il n'avait fait qu'une courte halte, pour marcher vers Perote. L'ennemi avait d'abord eu, à ce qu'il paraît, l'intention de défendre le défilé de San Miguel la Soledad qui se trouve à neuf milles après Jalapa; mais il a bientôt renoncé à son projet, et quand les éclaireurs du général Worth sont arrivés à ce passage, ils l'ont trouvé abandonné et s'y sont établis. Le 21, la division du général Worth vint camper à cinq milles de Perote, et le 22 au matin, c'est-à-dire moins de quarante huit heures après son départ de Jalapa, elle se présentait devant cette forteresse. Ainsi qu'on l'avait prévu, elle n'a pas offert la plus légère résistance. L'ennemi avait aussi jugé à propos d'abandonner cette position, et l'on ne s'étonnera pas de ce fait quand on saura que c'était Ampudia qui était chargé de la défendre. Il a quitté Perote aussitôt qu'il a appris que les Américains s'approchaient. Il avait, dit-on, sous ses ordres environ 3,000 lanciers, mais désorganisés et démoralisés. Il s'est empressé de se mettre hors de portée pour ne point risquer un engagement. Nos troupes n'ont trouvé en entrant à Perote qu'un colonel Mexicain qui leur a fort courtoisement rendu le château, ainsi que toutes les armes et munitions qui s'y trouvaient. Les gros canons étaient en fort bon ordre. Une fois maître de Perote, le général Worth aura poussé vers Puebla. On disait le 24 à Jalapa qu'il avait immédiatement poussé ses avant postes vers cette grande ville, et qu'il allait en prendre immédiatement possession. La Puebla, assure-t-on aussi, était décidée à ne point offrir la moindre résistance et à se soumettre de bonne grâce à nos troupes. Ce sera un acte de sagesse.

Le 23, le gros de l'armée se trouvait réuni à Jalapa. Outre le général Scott, il y avait dans cette ville les généraux Paterson, Twiggs, Pillow et Quitman. Le général Shields était toujours dans un hôpital sur le champ de bataille de Cerro Gordo, et son état toujours désespéré.

Santa Anna dans sa fuite s'est bien gardé de passer par Jalapa. Il avait annoncé avec emphase dans cette ville que non seulement il comptait battre les Américains, mais qu'il les poursuivrait sans relâche et qu'il ne s'arrêterait qu'après les avoir jetés dans la mer. Après de pareilles fanfaronnades, il ne pouvait plus se montrer dans cette ville; aussi s'est-il jeté sur la gauche, et par une route de traverse il s'en est allé à Orizaba, petite ville située à peu de distance du pic du même nom, sur la route méridionale de Vera Cruz à Puebla. Il s'y trouvait le 21 avril, et il avait autour de lui un corps d'environ 1,000 hommes. Il comptait y rester jusqu'au moment où il aurait réuni des forces assez considérables pour tenter une autre rencontre. Sans doute il attendra longtemps; il est bien sûr d'ailleurs que les Américains ne se dérangeront point pour aller le chercher; ils le laisseront tranquillement au poste qu'il a choisi et n'en continueront pas moins leur route vers la capitale, dont ils n'ont rien à craindre de lui d'aucune façon.

Il paraît du reste que le "Napoléon du Sud" est fort peu rassuré sur son propre compte; que rien au monde ne pourrait le décider à rentrer à Mexico, et qu'il n'a plus qu'un désir: quitter le pays où M. Polk l'a si généreusement fait rentrer. Il dit tout bas comme je ne sais plus quel poltron de vaudeville: "Je voudrais bien m'en aller." Mais la fuite ouverte, ostensible, ne serait probablement pas sans danger pour lui.

On prétend qu'un fils de Santa Anna est à la tête d'une bande de brigands qui infestent la route entre Vera Cruz et Jalapa. Son quartier-général est à Santa Fé, petit village à six milles de la première de ces villes. Digne fils de son père.

Le commodore Perry, voyant qu'il ne reste plus rien à faire pour la marine, est disposé à débarquer 2,500 de ses marins et à les mettre à la disposition du général en chef de l'armée de terre. Ce serait un excellent renfort.

Un voyageur, arrivé de Mexico à Vera Cruz, fait un triste tableau de la situation de la capitale et du pays qu'il a parcouru. Le peuple, selon lui, est disposé à accepter la paix; aucun chef n'inspire assez de confiance pour rallier désormais la masse de la population. Espérons que ces dispositions sont réelles et que notre gouvernement saura en profiter.

Tampico.—Une lettre de Tampico, en date du 3 courant, dit que les négocians étrangers sont enchantés du nouveau tarif américain, qui leur permet d'importer des marchandises. Leur joie s'est particulièrement manifestée par un grand dîner qu'ils ont donné à cette occasion.

Virginie.—Les whigs ont eu cinq membres du congrès; ils ont encore des chances pour un ou deux de plus, et l'avantage qu'ils ont obtenu eût été bien plus grand, si, sur tous les points, nos amis eussent usé de l'ensemble et de l'activité dans leurs manœuvres. Les cinq whigs probablement sont John L. Botts du district de Richmond, Wm L. Goggin, de celui d'Albemarle; John S. Pendleton, de Loudown, Th. S. Flournoy d'Halifax, et W. P. Preston, de Botetourt.

Pour la législature les whigs ont gagné 14 représentants et en ont perdu cinq, ce qui laisse un bénéfice net de 9 voix. Cela réduit de 18 voix la majorité des locofocos qui, l'an dernier, ne s'élevait qu'à 22. On a donc quelques chances de voir les whigs obtenir la prépondérance à la chambre et même dans les scrutins réunis.

Concessions de terre aux volontaires.
☞ Le département de la guerre a publié un ordre du jour qui indique la marche à suivre pour régulariser les droits des volontaires aux terres que le Congrès leur a allouées. Nous donnons dans notre partie anglaise le texte de cet ordre du jour que nous recommandons à tous les officiers.

Iowa.—Les retours officiels confirment les résultats que nous avons déjà indiqués. Le surintendant des écoles publiques, Harlan, whig, est élu par 1644 voix de majorité. Les whigs n'ont d'ailleurs élu qu'un juge de district, et leurs adversaires en ont six.

Marine.—Des ordres ont été expédiés de Norfolk pour que l'on mît sur le champ la frégate [illegible]

Théatre d'Orléans.
Les Symphonies.
Bénéfice de Mme Casini.—(*Anne de Boulen.*)

Les dernières représentations du Théâtre d'Orléans nous ont fait connaître, entre autres nouveautés, deux symphonies dont il est temps que nous disions quelques mots. *Palo Alto*, *le Désert*, voilà deux œuvres sérieuses que notre public ne peut manquer de goûter de plus en plus, à mesure qu'il sera mis à même de les entendre; l'une indigène et toute de circonstance, renfermant l'expression d'un enthousiasme chaleureux pour la gloire militaire est due à M. Eugène Prévost; l'autre, exotique, jugée depuis longtemps et goûtée dans le monde musical où elle a produit une grande sensation, est empreinte d'un caractère de grandeur et de poésie, et surtout d'une originalité qui ont mis tout de suite en évidence au premier rang un compositeur presqu'inconnu jusqu'alors, Félicien David.

L'ouvrage de notre habile chef d'orchestre a été accueilli par le public avec la faveur qui suit toutes les créations de son talent aimable et pur. Sans se rendre compte, à une première audition, de toutes les grâces et de toute la science d'harmonie dont est remplie cette nouvelle production, on s'est laissé entraîner à l'élan généreux de quelques passages; on a applaudi à ces souvenirs de chants nationaux qui relient l'ensemble en lui donnant une couleur locale vive et promptement reconnue des auditeurs même les moins mélomanes.

L'Ode-Symphonie de Félicien David nous a paru moins comprise généralement; mais il y aurait peut-être du pessimisme à croire qu'elle ne puisse l'être bientôt davantage. Les journaux de France ont beaucoup parlé des circonstances de son apparition, et si le succès a été rapide, il pouvait bien être dû d'abord à une exécution excellente, et à un mérite d'originalité bien frappante, avant qu'on eût pu en apprécier toutes les autres qualités. Ce mélange de déclamation froide, au milieu d'une mélodie si poétique, vient aussi couper l'émotion et l'empêcher de se développer tout de suite. Peut-être enfin l'absence de toute décoration scénique, de tout costume théâtral, rend-elle encore plus lente à se produire sur le public l'impression de ces chants d'une si profonde mélancolie, d'une poésie à la fois si intime et si grandiose.

Toutefois quelques parties, entr'autres, la *Marche de la Caravane*, *l'Hymne à la Nuit*, la *Rêverie du Soir*, *le Lever du Soleil* ont été rendus par l'orchestre surtout avec beaucoup de sentiment et dans des nuances d'un grand effet. Les solos et les chœurs ont été généralement corrects, mais c'est là un mérite secondaire, quand il s'agit d'une musique pareille, toute d'inspiration et d'enthousiasme. Nul doute que tout le monde ne s'animât un peu plus à une seconde exécution.

Madame Casini a ce soir une représentation à son bénéfice. Ces fêtes se succèdent si rapidement depuis quelques jours, que nous voilà presque pris au dépourvu au sujet de la bénéficiaire d'aujourd'hui. Il est vrai que nous n'avons à apprendre à personne quels sont les titres de Mme Casini à l'admiration des dilettanti. Depuis trois ans qu'elle est parmi nous, chacun a pu la juger dans de fréquentes occasions, et rendre justice à ce délicieux organe, à cette merveilleuse habileté de vocalisation qui en fait une artiste distinguée. Elle a choisi un des rôles où elle peut le mieux tirer parti de ces précieuses qualités, et nous ne doutons pas que déjà à l'avance tout le Théâtre d'Orléans ne soit en location. Tout le monde s'y donnera rendez-vous, les uns pour Mme Casini, les autres pour la reprise d'un des chefs-d'œuvre de Donizetti, *Anne de Boulen*. L. S.

Chronique Locale.

Première Cour de District.—Larose De Lambert ou Dr de la Rose, prévenu de détournement de fonds, a été conduit hier devant le juge McHenry, pour assister à la lecture de son acte d'accusation. Il s'est déclaré innocent.

Enquête.—Le coroner Spedden a été appelé hier à pratiquer une levée de corps à bord du transport des Etats-Unis *General Patterson*. Le défunt était un volontaire du 1er régiment de la Pensylvanie, nommé Jeremiah Armstrong, qui a succombé, dans la traversée, à une maladie de poitrine.

Une situation désagréable.—La dame Cordelia Griffin se présenta hier devant le recorder Seuzeneau, pour réclamer l'arrestation de son mari. Celui-ci, d'après la déposition de Mme Griffin, lui aurait appliqué la pointe d'un poignard sur la poitrine, et aurait, en outre, fait briller à ses yeux la lame d'un rasoir qu'il tenait de l'autre main, en la menaçant à plusieurs reprises de lui couper la gorge et de lui percer le sein. La situation n'était guère agréable; aussi Mme Griffin a-t-elle jugé prudent de se mettre sous la sauve-garde de la police. L'accusé comparaîtra ce matin devant le recorder Seuzeneau.

Abus de confiance.—Edmond Hudson, prévenu d'abus de confiance, a comparu hier devant le recorder Baldwin. L'audition des témoins n'est pas achevée.

Vol.—Robert McDonald, bien connu de la police avec laquelle il a souvent eu maille à partir, était traduit hier devant le recorder Genois, sous une accusation de vol. Il a été renvoyé pardevant la 1ère Cour de district.

Le Signor Blitz, fort habile faiseur de tours, attire chaque soir la foule au théâtre St Charles. Les séances de ce magicien sont des plus amusantes.

Baton Rouge.—Un nègre, appartenant à M. Young, avait été mordu par un chien, il y a cinq ou six semaines; il est mort le 24 avril avec tous les symptômes de l'hydrophobie.

—Un ancien citoyen de Baton Rouge, Joseph Delome, s'est tiré le 30 avril un coup de pistolet dans la tête; la balle a pénétré au-dessus de l'œil droit. Le malheureux n'a point succombé sur le coup, mais on désespère de le sauver.

M. Webster.—Les citoyens de Charleston (Caroline du Sud) ont tenu une assemblée et nommé une commission de soixante personnes pour faire les préparatifs nécessaires à la réception de l'illustre Daniel Webster, qui doit incessamment visiter cette ville. Un grand bal lui sera offert au nom des habitans de Charleston.

☞ Les citoyens de Louisville ont tenu le 24 avril dernier une grande assemblée, dans le but de payer un juste tribut au général Taylor. Parmi les résolutions qui ont été adoptées avec enthousiasme, on remarque les suivantes:

Résolu que nous, le peuple de Louisville et du comté de Jefferson, où le général Zachary Taylor a passé la plus grande partie de sa vie et où il s'est fait si bien connaître depuis son enfance,—pleins d'admiration pour son caractère personnel, sa simplicité parfaite et son irréprochable intégrité, nous nous unissons de tout cœur dans le concert unanime d'affection, de gratitude et d'enthousiasme qui le porte à la magistrature suprême de la république.

Résolu que dans l'opinion de cette assemblée, la vie et le caractère du général Taylor donnent la garantie que, comme président, il administrera le gouvernement dans le seul but de veiller au bien commun; qu'il n'abusera point de sa position pour punir la franchise d'opinion, et que dans ses nominations aux différens postes, il ne songera qu'à la capacité et à l'honnêteté, rejetant à jamais dans l'oubli de la mort l'odieuse maxime: "Aux vainqueurs les dépouilles."

Georgie.—La petite ville de Griffin a été ravagée le 28 avril dernier par un incendie qui a détruit plusieurs magasins. On ne sait pas encore le chiffre des pertes causées par ce sinistre; elles doivent être fort considérables.

Suites d'une querelle de ménage.—A Georgetown, en Pensylvanie, un individu nommé Burr, maltraitait et battait sa femme; il n'avait pas craint même de lui donner une rivale qui demeurait dans la maison conjugale. Enfin les excès allèrent si loin, que les voisins prirent fait et cause pour l'épouse légitime. Un beau jour une quinzaine d'entre eux s'arment et se dirigent vers la maison de Burr. Celui-ci avait pris ses précautions: il avait auprès de lui sa concubine et les parens de cette femme, auxquels il avait donné des armes. Une attaque régulière eut lieu, et l'on se battit de part et d'autre avec un grand acharnement. Six personnes furent blessées et deux d'entre elles sont mortes de leurs blessures. Parmi les *héros* de cette horrible échauffourée, la concubine de Burr se fit remarquer par son audace et sa bravoure. Nouvelle Jeanne Hachette, elle portait des coups de hache sur les assaillans. On ne dit pas à quel parti est resté la victoire. Mais ce qu'il y a de plus prodigieux, c'est qu'aux dernières dates, la justice ne s'était pas encore saisie de l'affaire. Aucune arrestation n'avait eu lieu!

Une heureuse commutation.—En 1842, un individu, nommé Miller, fut convaincu de meurtre et condamné à être pendu par une cour de justice de Michigan. Le gouverneur de l'Etat eut la bonne inspiration de commuer la peine capitale en celle de l'emprisonnement à perpétuité. Depuis plusieurs années déjà le malheureux Miller était en prison et subissait son châtiment, quand le témoin qui avait contribué surtout à sa condamnation, tomba malade; et sur son lit de mort ce témoin déclara que Miller était innocent du meurtre pour lequel il avait été condamné [illegible]

FEUILLETON.

ESPAGNE ET AFRIQUE.
(Voir l'*Abeille* d'avant-hier.)

IV.

Madrid, ce 9 octobre 1846.

En quittant Burgos, en supposant que vous quittiez jamais Burgos, madame, vous passerez un pont, jeté je ne vous dirai pas sur quelle rivière, car, n'ayant pas vu la rivière, je n'ai pas pu lui demander son nom; vous traverserez un pont, voilà tout ce que je puis vous dire.

Au milieu de ce pont, retournez-vous, madame, et jetez un dernier regard sur la reine de la vieille Castille; alors vous aurez devant vous, d'abord sa plus belle porte, monument de la renaissance, élevé en l'honneur de Charles V, et qui vous offrira les statues de Nuno Rasura, de Lain-Calvo, de Fernand Gonzalès, de Charles V, du Cid et de Diego Percel.

Puis à votre droite, et à celle de cette porte, vous verrez s'élever comme deux flèches de pierres les clochers de cette admirable cathédrale, qui semble placée sur la route du voyageur pour l'initier aux merveilles qu'il va visiter.

Enfin, vous embrasserez d'un coup d'œil la ville placée en amphithéâtre, et plongeant un dernier regard dans les plaines et dans les vallées verdoyantes que vous venez de traverser, comme on force son souvenir à redescendre dans un passé riant; vous direz adieu aux sources bondissantes, aux frais ombrages, aux montagnes pittoresques du Guipuscoa, car vous allez traverser les sables rouges, les bruyères grises et les horizons sans fin de la vieille Castille, où vous fera pousser une exclamation de joie et d'étonnement, le chêne rachitique ou l'orme rabougri que vous rencontrerez par hasard.

La première chose remarquable que nous trouvâmes sur notre route, fut le château de Lerma, où mourut en exil le fameux duc du même nom, célèbre par la faveur dont il jouit près du roi Philippe III, et par la profonde disgrâce qui la suivit. Les biens, et par conséquent le château que l'on voit de la route et qui faisait partie de ses biens, furent saisis après sa mort, pour une somme de quatorze cent mille écus. Personne, dès lors, ne s'occupa plus de cette propriété, qui peu à peu tomba en ruines. Aujourd'hui, les plafonds effondrés gisent au niveau du sol, et à travers les fenêtres sans vitraux on aperçoit le ciel.

M. Faure, l'un de nos voyageurs, qui s'était constitué notre interprète et notre cicerone, nous donna tous ces détails, en ajoutant que cinq ans auparavant, à la place même où nous étions, il avait été arrêté par des voleurs qui avaient, sans respect pour les souvenirs qui s'y rattachaient, établi leur domicile dans le vieux château de Lerma.

Au fur à mesure que nous avancions, nous voyions, trompés par un effet d'optique, venir à nous les sommets bleuâtres de la Somma-Sierra, autre passage non moins redouté autrefois des voyageurs que ce fameux passage de Lerma, où avait été arrêté notre ami Faure. Il était cinq heures du soir lorsque nous commençâmes d'en gravir les premières pentes.

C'est une des montagnes qui s'élèvent à la gauche du chemin conduisant d'Aranda à Madrid, qui fut emporté, aux yeux de Napoléon, par la cavalerie polonaise. Cette montagne présente la déclivité d'un toit ordinaire.

Pour traverser ce passage, l'effectif de notre attelage fut porté à douze mules.

Le matin, en nous éveillant, nous vîmes à l'horizon d'un vaste désert quelques points blancs se détachant dans une brume violette: c'était Madrid.

Une heure après, nous entrions dans la capitale des Espagnes par la porte d'Alcala, la plus belle de ses portes, et nous mettions pied à terre dans la cour de la malle-poste.

Ce n'était pas le tout que d'être arrivé, il fallait trouver un logement; or, un logement à une pareille époque, dans une semblable circonstance, n'était pas chose facile.

Mais, dira votre banquier, il fallait prévoir le cas, écrire d'avance, faire retenir un hôtel.

—D'abord, vous aurez la bonté de répondre à votre banquier, madame, que nous sommes partis du jour au lendemain, que par conséquent nous n'avions pas le temps de prendre nos précautions à ce sujet.

Puis vous ajouterez, et de ce fait il s'en souviendra, car à propos de ce fait les fonds ont baissé de trois francs; vous ajouterez que les journaux avaient annoncé que l'Espagne tout entière était en révolution, que les routes étaient infestées de guérillas, et qu'on se battait dans les rues de Madrid.... Or, voilà le raisonnement que nous nous étions fait: Si l'on se bat dans les rues de Madrid, nous trouverons certainement place dans les maisons de ceux qui se battent, attendu qu'on ne peut pas à la fois se battre dans la rue et demeurer à la maison. Pas du tout, voilà que l'Espagne jouissait de la paix la plus profonde, voilà que nous avions fait cent cinquante lieues, de Bayonne à Madrid, sans rencontrer sur la route le moindre guerilla, le moindre ladron, le moindre ratero; voilà enfin que nous trouvions les rues de Madrid dans leur splendide toilette et couvertes de théâtres forains, dressés d'avance pour les fêtes dont nous étions venus prendre notre part; il ne nous restait d'autre ressource que de loger sur un théâtre.

C'était si magnifique que c'en était désespérant.

Nous nous mîmes en quête, en laissant notre bagage au bureau; nous heurtâmes à tous les hôtels de Madrid, nous visitâmes toutes les maisons garnies, toutes les casas de Pupillos; pas une chambre, pas une mansarde, pas un cabinet où loger un groom, un cobold, un nain.

A chaque nouvelle déception nous redescendions dans la rue. Nous nous interrogions des yeux, puis, l'oreille de plus en plus basse, nous poursuivions notre investigation.

Nous avions tout visité, nous avions perdu jusqu'à ce dernier espoir, qu'on ne perd qu'au dernier moment, quand par hasard je levai la tête et je lus ces mots au-dessus d'une porte encore close:

—Monnier, libraire français.

Je poussai un cri de joie; il était impossible qu'un compatriote nous refusât l'hospitalité chez lui, ou ne nous aidât point de tout son pouvoir à la trouver ailleurs.

Je cherchai une autre porte que celle du magasin, et je trouvai une porte d'allée au-dessus de laquelle étaient écrits ces trois mots: *Casa de Baños*.

C'était un miracle de chance. Ce dont nous avions le plus besoin, après une maison garnie, c'était une maison de bains.

Je poussai une petite barrière à claires voies qui fit résonner une sonnette. J'entrai. Je suivis une longue allée, à la suite de laquelle je trouvai une cour couverte d'un vitrage. Tout autour de cette cour s'ouvraient des entrées donnant sur des salles de bains; au-dessus de ces salles régnait un petit entresol.

Deux femmes et cinq chats se chauffaient à un brasero.

Je demandai M. Monnier: mais sans doute mon air déplut aux commensaux de la maison, car les femmes se mirent à grogner et les chats à geindre.

A ce double bruit, une fenêtre de l'entresol s'ouvrit; une tête coiffée d'un foulard, et un torse orné d'une chemise, apparurent à la fenêtre.

—Qu'y a-t-il? demanda la tête.

Je me hâte de vous dire, madame, que cette tête dont il m'était si important à cette heure de constater la physionomie, je me hâte de vous dire que cette tête était douée de l'aspect le plus avenant.

—Il y a, mon cher monsieur Monnier, répondis-je, que je suis, moi et mes compagnons, en quête d'un logement; que nous quêtons depuis deux heures du matin, et que si vous ne nous logez point, nous serons obligés d'acheter une tente d'occasion à quelque général carliste en retraite et de camper sur la place d'Alcala.

M. Monnier m'écoutait en ouvrant des yeux exorbitans; il était évident qu'il cherchait à me reconnaître.

—Pardon, me dit-il, mais vous m'avez appelé votre cher monsieur Monnier. Nous nous connaissons donc?

—Sans doute, puisque je vous ai appelé par votre nom.

—Oh! il n'y a rien d'étonnant à cela, mon nom est sur ma porte.

—Et le mien aussi.

—Comment, votre nom est sur ma porte?

—Dame! je l'y ai lu.

—Comment vous appelez-vous donc?

—Alexandre Dumas.

M. Monnier poussa un cri, se cogna la tête au haut de la croisée, et disparut à reculons.

Un instant après, il apparaissait en simple caleçon à l'une des portes de cette petite cour changée en parloir.

—Comment! Alexandre Dumas, le nôtre! notre Alexandre Dumas! dit-il.

—Sans doute, je n'en connais qu'un, et je vous réponds d'une chose, c'est que non seulement il est à vous, mais tout à vous.

Et je lui tendis la main.

—Pardieu! dit-il en me la secouant cordialement, voici un bon jour pour moi; et vous dites que vous venez me demander, quoi?

—L'hospitalité.

—Mon illustre, la maison est à vous.

—Pardon, cher monsieur Monnier, c'est que je ne suis pas seul.

—Ah! vous avez...

—J'ai mon fils.

—Eh bien! quand il y en a pour un, il y en a pour deux.

—C'est que nous sommes plus de deux.

—Ah! ah!

—Vous avez un ami?

Je fis un signe de tête.

—Diable! fit M. Monnier en se grattant l'oreille.—Eh bien! on tâchera de trouver place pour votre ami.

—Mais c'est que....

—Quoi, encore?

—Mon ami.... a un ami.

—Alors, vous êtes quatre!

—Et un domestique.

M. Monnier tomba sur une chaise.

—Alors, je ne sais plus comment faire, dit-il.

—Voyons, n'avez-vous pas quelque chambre, où l'on puisse mettre deux lits?

—Il y en a déjà deux.

—Occupée par qui?

—Par deux Français.

—Leurs noms?

MM. Blanchard et Girardet.

—Ce sont deux amis, ils se prêteront à tout.

—Mais leur chambre est matériellement trop petite, à peine y peuvent-ils tenir eux-mêmes.

C'est votre seule pièce?

—Il y en a bien une grande à côté.

—Grande, bien grande?

—Oh! immense; dans celle-là vous tiendriez tous les quatre, et même tous les six.

—Bravo!

—Oui, mais c'est leur atelier.

—Eh bien! ce sera notre atelier, voilà tout. Il n'y a [illegible]

—Venez, messieurs, dis-je, nous avons trouvé un palais.

On me suivit en poussant des hourrahs.

—Silence, messieurs, silence! je vous prie, la maison est honnête; ne nous en faisons pas mettre à la porte avant que d'y entrer.

Alexandre entra saluant comme un cavalier de Callot, Boulanger le suivit, Maquet venait ensuite.

Paul marchait le dernier, les doigts collés aux coutures de sa culotte, ce qui indiquait toujours qu'on l'avait perdu de vue un instant et qu'il avait profité de cet instant pour violer les lois de son ancienne religion.

Je le regardai de travers; il sourit le plus agréablement qu'il pût. Paul a le vin charmant et le chaud adorable.

M. Monnier monta le premier; nous trouvâmes Blanchard et Girardet dans leur atelier, ils étaient déjà à l'ouvrage.

Tous deux avaient été envoyés officiellement, avec un troisième compagnon, M. Giraud, pour peindre les principales scènes du grand événement qui allait se passer.

Ce furent des cris de joie quand on me vit entrer. Ces cris redoublèrent quand on vit derrière moi Boulanger, mon fils et Maquet.

—Vous voyez bien! dis-je à M. Monnier en me retournant.

La proposition faite par moi au rez-de-chaussée fut renouvelée au premier et reçue avec enthousiasme. Blanchard et Girardet prirent un morceau de blanc d'Espagne et tirèrent une ligne équivalant au tiers de l'atelier.

Ce tiers de l'atelier, c'était leur compartiment; la porte de leur chambre donnait dans ce compartiment, c'était fort commode, on le voit.

Les deux autres tiers nous étaient attribués.

On fit à l'instant même le déménagement.

Une grande table de sapin rouge fut, avec deux chaises, transportée au-delà de la ligne blanche, et devinrent à l'instant même la propriété des anciens locataires.

M. Monnier nous promit de nous faire jouir de deux tables et de quatre chaises pareilles à celles dont on avait démeublé notre compartiment.

Un grand canapé de paille et une commode en noyer devinrent propriété commune. Il fut convenu qu'on s'en servirait sans ensemble, soit séparément, mais toujours d'un bon accord.

Ce premier aménagement terminé, on passa de l'appartement commun aux chambres particulières, tout en commettant Eau de Benjoin au soin d'aller chercher les malles et les caisses, et de faire porter dans l'atelier les objets qui étaient destinés, conjointement avec les deux tables et les deux chaises de paille promises, à en faire l'ornement.

Au bout d'un quart d'heure, la visite était faite et nous étions installés. Maquet et moi avions, dans des latitudes assez rapprochées de l'appartement commun, découvert une chambre, Boulanger et mon fils, sous un méridien plus éloigné, en avaient découvert une autre.

Ces chambres, ornées seulement de quatre murs blancs, peints à la chaux, devaient être, par les soins de M. Monnier, meublées, avant deux heures, d'un lit, d'une table et de quatre chaises.

Pendant ces dispositions, notre excellent hôte rayonnait. Français, il était heureux de recevoir toute une colonie française,—et quelle colonie! des peintres officiels et un invité au mariage royal.

Ces divers points arrêtés, une reconnaissance faite des différents corridors et des diverses portes qui conduisaient au centre commun, nous nous souvînmes de l'inscription placée au dessus de la porte d'entrée: *Casa de Baños*, et nous nous précipitâmes vers ce petit atrium où avait eu lieu la première partie de la scène que je viens de vous raconter.

L'admirable chose qu'un bain, quand on vient de faire soixante lieues en chemin de fer, cent quarante lieues en diligence et deux cents lieues en malle-poste, et qu'on peut par les quatre portes des quatre chambres ouvertes, remercier en commun le Seigneur du bien-être et du repos qu'il nous fait.

Nous avions voulu retenir M. Monnier pour répondre aux mille questions qui nous brûlaient la langue. Mais M. Monnier avait disparu, il courait les tapissiers de Madrid. Nous fûmes donc obligés de nous en tenir à notre seule conversation, qui, nous devons le dire, madame, n'en fut pas moins animée pour cela.

En effet, tout était nouveau pour nous. Ces populations graves et silencieuses, qui nous regardaient passer avec l'immobilité d'un cortège d'ombres, ces femmes belles sous leurs guenilles, ces enfants drapés dans leurs lambeaux tombés du manteau paternel, tout nous indiquait non seulement un autre peuple, mais encore un autre siècle.

Boulanger était dans l'admiration: il avait, depuis Bayonne, rencontré à chaque pas des modèles qui posaient gratis. C'étaient une économie de temps et d'argent à la fois: de temps, puisqu'on n'avait point besoin de les chercher, d'argent, puisqu'on ne les payait point.

M. Monnier rentra comme nous sortions du bain.

—Tout est prêt, dit-il en se frottant les mains.

—Comment, tout est prêt!

—Oui, vous pouvez monter. Les tables sont d'aplomb sur trois pieds au moins, les lits sont couverts, ou à peu près, et vos chaises resteront si vous avez l'attention de vous asseoir seuls sur chacune d'elles.

M. Monnier, vous êtes un grand homme. M. Monnier s'inclina modestement.

Nous montâmes. Notre premier coup-d'œil fut pour l'atelier; chose miraculeuse! Eau de Benjoin lui-même était à sa besogne. Il ouvrait les caisses et déballait les fusils; les bras m'en tombèrent.

—C'est bien, laissez cela, lui dis-je, occupez-vous des malles.

—Les malles sont dans les chambres de ces messieurs.

—Bien, donnez-moi les clés.

—Elles sont tout ouvertes.

Je ne pouvais revenir de cette activité. Cette activité m'inquiétait toujours chez Paul, quand il tombait dans cet excès de prévenances, c'est qu'il avait quelque faute à se faire pardonner.

Je me doutai qu'il manquait quelque chose à l'ensemble de nos bagages, et que c'était dans le but de dissimuler la disparition de ce quelque chose que Paul avait dessiné les malles, les sacs de nuit, les porte-manteaux et les caisses.

J'avais une liste. Paul me vit fouiller à ma poche et en tirer cette liste; il redoubla d'activité, se rapprochant, tout en faisant son ménage, de la porte du corridor.

—Paul, lui dis-je.—Il est convenu, n'est-ce pas, madame, que j'appelle Pierre tantôt Paul, tantôt Eau-de-Benjoin.

—Paul, lui dis-je, nous allons faire l'inventaire des bagages.

Paul, en termes de peinture, a trois tons bien distincts; son ton ordinaire est encre de Chine; mais, selon les événemens, il rougit ou pâlit; lorsqu'il rougit, il passe au bronze florentin; quand il pâlit, il tombe dans le gris de souris.

Eau de Benjoin tomba dans le gris de souris d'où je conclus que la perte était importante.

C'était une raison de plus pour faire l'inventaire. J'y mis donc obstinément, quoique Paul fît tout ce qu'il put pour m'en détourner.

La caisse aux cartouches manquait.

C'était grave. Nous possédions en tout sept fusils, dont une carabine à double canon; deux de ces fusils seulement étaient à système ordinaire; les quatre autres étaient des fusils Lefaucheux, c'est-à-dire se chargeant avec des cartouches et par la culasse.

Moins une soixantaine de cartouches demeurées par hasard dans les cavités des caisses à fusils, la Sainte-Barbe était donc complètement dégarnie.

Il est vrai qu'on nous avait dit qu'il restait bien peu de voleurs en Espagne, cinquante ou soixante, voilà tout.

Heureux pays qui sait le nombre de ses voleurs.

Mais il restait en Afrique force perdrix, force chacals, force hyènes, même quelques panthères; et nous comptions faire la chasse à tout cela.

Quant aux lions, il en reste à peine dans toute l'Algérie, autant qu'il reste de voleurs en Espagne. Gérard les a tous détruits.

Eau de Benjoin reçut l'ordre de faire les recherches les plus actives. Eau de Benjoin fit semblant de chercher. Dans deux ou trois jours, quand il verra le baromètre remonté chez nous de la tempête au beau fixe, il nous avouera, avec un sourire émaillé de trente-deux dents, que la boîte aux cartouches est restée à la douane d'Irun ou de Bayonne, et qu'il se le rappelle parfaitement.

Pendant que Paul cherchait les cartouches, nous consolidions la prise de propriété et nous organisions cet admirable désordre dont le cabinet d'un homme de lettres et l'atelier d'un peintre donnent le spécimen le plus complet.

Cette première et importante partie de l'installation arrêtée, on s'est occupé de la nourriture.

Ne vous étonnez point, madame, de me voir revenir de temps en temps à ce sujet sur lequel il faut que les gens les plus matériels ou les plus immatériels reviennent au moins une fois par jour.

Vous qui habitez Paris, madame, et qui à travers les glaces de votre voiture voyez quand vous sortez, aux deux côtés de votre chemin, des cafés aux riches peintures, des restaurans aux gras étalages, solliciter votre appétit, vous vous étonnez, n'est-ce pas, qu'il y ait des pays où l'on s'inquiète de la façon dont l'on dînera; et vous vous dites: entrez chez un restaurateur, ou envoyez chercher une volaille truffée, un pâté de foie gras et une langouste chez un marchand de comestibles; à la rigueur on dîne avec cela.

Eh! mon Dieu, oui, madame, on dîne avec cela, et même très bien; mais malheureusement, les pâtés de foie gras viennent de Strasbourg, les langoustes viennent de Brest, et les volailles truffées du Périgord. Il résulte de ces différentes distances que j'ai l'honneur de vous indiquer, que lorsque ces comestibles tout français arrivent à Madrid, ils sont quelque peu détériorés; ce qui fait que l'on doit se rejeter sur un autre mode d'alimentation.

C'était ce mode d'alimentation à la recherche duquel il était urgent de nous mettre.

Après deux ou trois heures d'investigations, voici comment ces étapes furent réglées.

A Madrid, le cuisinier et la cuisinière, excepté dans les grandes maisons, sont réduits à l'état de mythe. Il ne fallait donc pas songer à engager un cuisinier ou une cuisinière.

A Madrid, ceux qui veulent manger, les demeurans bien entendu, vont au marché ou y envoient leurs domestiques; puis ils choisissent ou [illegible]

[illegible] fusil, échangeant quelque lièvre, quelque lapin, quelque perdreau contre du vin et du pain, puis avec ce pain et ce vin mangeant une autre portion de ma chasse, la troisième portion étant invariablement destinée à ma mère et devant lui être apportée, comme Hippolyte apportait la sienne aux pieds de Thésée pour calmer sa colère.

Cette ressemblance dans ma destinée et dans celle du fils d'Antiope a peut-être nui à mon éducation intellectuelle, mais a singulièrement perfectionné mon éducation culinaire. Il en résulte, madame, que beaucoup de lecteurs, après avoir lu mes livres, ont contesté la valeur de mes livres, mais que pas un gourmand, après avoir goûté mes sauces, n'a contesté la valeur de mes sauces.

Je fus donc élu à l'unanimité maître d'hôtel de l'ambassade française à Madrid, et Paul élevé au grade de pourvoyeur.

La société devait faire les frais d'un grand panier pour que Paul perdît le moins d'œufs, de carottes, de côtelettes et de jambons possible.

Ces précautions étaient prises en faveur du déjeuner.

Le déjeuner devait toujours se composer de deux ou trois plats, chauds ou froids, et de quatre tasses de chocolat par tête.

Il est bon de vous dire, madame, que les Espagnols prennent leur chocolat dans des dés à coudre.

Quant au dîner, M. Monnier nous avait indiqué un restaurateur italien nommé Lardi, chez lequel nous devions trouver une nourriture potable.

En Italie, où l'on mange mal, les bons restaurateurs sont Français; en Espagne, où l'on ne mange pas du tout, les bons restaurateurs sont Italiens.

Adieu, madame, il faut que je vous quitte pour aller au marché et à l'ambassade de France.

ALEXANDRE DUMAS.
(*à continuer.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orleans.

EXPÉDIÉS.

Navire Auburn, Durfay, pr New York.
Columbia, Bridges, pr Liverpool.
Emerald, Bock pr Liverpool.
Louisville, Hunt, pr New York.
Eli Whitney, Dyrer, pr Liverpool.
Barque Swan, Blanchard, pr Cork.
Goelette James et Samuel, Ponce, pr Brasos.
Exit, Smith, pr Brasos Santiago.
John Rowett, Hudson, pr Brasos Santiago.
Charles McCrets, pr Apalachicola.
Steamer Empire, Elliot pr Louisville.

ARRIVÉS.

Navire Gen Veazie, Fairfield, de Brasos.
Loreny, Conway, du Havre.
John Garrow, Thompson de Vera Cruz.
a vapeur New Orleans, Wright, Vera-Cruz.
Barque Jno Benson, Welden, de Boston.
Undine, Baxton, de New York.
Princess, Mather, de Clyde.
Clydesdale, Minshin, de Londonderry.
Brick Wilson Fuller, Crawford, de Brasos.
Rebecca, Kimball, de Belfast.
Apalachicola, —
Prairie, —
Sidi Hamet, Crane, de la Havane.
Brick Wilson Filly, Crawford, de New York.
Goelette Peruvian, Hoyt de Brasos.
Gertrude, Hilton, de Brasos.
Gen Ten Taylor, Brookfield, de Vera Cruz.
Yucatan, Davis de Vera Cruz.
Panama, Forsyth de Rio Grande.
Pangasset, Kwadson, de Brasos.
Sylvia Wilde, Jones, de Brasos.
Pauline, Yung, de Brasos.
Aurelia, Cr., de Vera Cruz.
Gen W H Harrison, Otis, de Matagorda.
Mar. Caroline, Walling, de Pensacola.
Henry Plantagenet, —, de Pensacola.
Steamers Oregon, Hiern, de la Mobile.
Montezuma, Kelly, de Mobile.
Cincinnati, Dustin, de Shieldland.
Harkaway, Robertson de St Louis.
Harry Hill, Hyugard de Nashville.
Hannibal, Bokinborn, de St Louis.
St-Helena, McGowen, de St Martinville.
Patton Martin, [illegible], de St Louis.
Nec Plus Ultra, Thore, de St Louis.
Champlain, Braun, de St Louis.

Au bas du fleuve et montant:
Navire Monsoon, Patten, de Boston.
Wm Gray, —
Un navire une barque, trois bricks et cinq goélettes, dont les noms sont inconnus.

Grande vente de marchandises sèches.
☞ L'attention des acheteurs est appelée à la vente à 6 mois de marchandises françaises, anglaises et américaines, qui aura lieu ce jour, à 10 heures au magasin d'encan de F. H. Petitpain, No 8 rue du Canal: une grande quantité de ces marchandises sont très convenables pour le marché mexicain [illegible]. 6mai

Galerie de Tableaux splendides.
PAR N. VIGNIE, Encanteur.
☞ Une portion de la magnifique collection de tableaux originaux richement encadrés, et des gravures rares, qui étaient dernièrement exposés à la salle St-Louis, seront offerts à la vente publique, le mardi, dix du courant, à dix heures et demi [illegible]. Cette collection est trop connue pour qu'il soit nécessaire d'en donner les détails; il suffit de dire qu'elle est, sans exception, la plus étendue et la plus riche que l'on ait offerte en vente aux Etats-Unis. Les amateurs de peinture [illegible] cette occasion [illegible]. On peut voir gratis les tableaux. 6 mai—5

AVIS.—Je remercie sincèrement les trois honorables membres du Conseil de la seconde Municipalité, qui ont eu la bonté de m'accorder leur suffrage, dans la séance du 4 mai, pour la place de collecteur des taxes sur propriétés foncières, et ceux [illegible] collecte de 1843 que j'ai faite [illegible]. CHARLES LEMAITRE. 5mai—1f

Avis Maçonique.
Le nouveau Temple Maçonnique, encoignure des rues Carondelet et Perdido, sera dédié, avec les cérémonies d'usage, lundi 31 mai 1847.
Tous les Maçons réguliers sont invités à assister à cette solennité, dont un programme sera publié en temps convenable.
A. J. WILLIAMS } Comité
W. H. HOWARD } d'arrangement.
6 mai—1j

A VENDRE
DEUX propriétés très bien situées dans la 1ère Municipalité.—Une très bonne maison, rue des Remparts, entre les rues Ste Anne et Orleans, face à la place du Cirque dite Congo, sous le No 174, briquetée entre poteaux; la maison et cuisine, couvertes en ardoises, toujours très bien louée, sur un terrain mesurant 40 pieds 7 pouces 2 lignes face à la rue des Remparts, sur 50 pieds 6 pouces de profondeur, mesure américaine.
Une autre très bonne maison, rue des Ursulines, No 124, entre les rues Bourbon et Dauphine, briquetée entre poteaux, et une très grande bâtisse en bois dans la cour, qui vient d'être recouverte à neuf de même que la maison; aussi très bien louée, sur un très beau terrain mesurant, au pied français, 31 pieds 8 pouces face à la rue des Ursulines, sur 146 pieds 6 pouces de profondeur entre lignes parallèles.
Si ces propriétés ne sont pas vendues à l'amiable d'ici au 22 courant, elles seront positivement vendues à la vente qui aura lieu ce jour là, à la Bourse St Louis, par MM. Abat & Dounogon, à qui l'on peut s'adresser, dans l'intervalle, pour les conditions. 6 mai—tlj

LE soussigné offre à vendre à bas prix les articles suivans, maintenant en déchargement du navire Lorena du Havre.
2 caisses peaux vernies de Nys & Co., 1re qualité,
2 do peaux de veau cirées 1re qualité,
1 do prunelle pour chaussure,
1 balle fil à cordonnier.
D. B. MACARTY, 234, Bourbon. 6 mai

CAFE.—475 sacs en débarquement de la goelette Sidi Hamet venant de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 25, Vieille Levée. 6mai

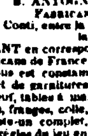
SUCRE—320 caisses blanc et jaune, en débarquement de la goelette Sidi Hamet de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 25, Vieille Levée. 6mai

CIGARES Principe.—114,250, en débarquement du brick Helen, à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 6mai

HARICOTS—31 barils en débarquement du vapeur Champlain, à vendre par JOHN O. WOODRUFF & Co, 60, Camp. 6mai

CAFE—150 sacs Havane. 30 do Java vieux gouvernement, à vendre par J W STANTON & Co, Encoig. Magasins et Lafayette. 20 av

REÇU par les navires Edgar, Rialto, Avolo et Memphis:
30 pièces mérinos noir, 5 do do brun,
150 pièces nankin des Indes, véritable,
3 caisses coutil fil, 1 do do blanc,
2 do do de fantaisie,
19 pièces étoffe blanche de Marseille, pour vestes,
2 caisses cotonnades de fantaisie,
200 pièces étoffe blanche à moustiquaires,
10 do alpaca noir,
25 douzaines cravates fantaisie, cuirasses de toutes sortes, chapeaux Rough and Ready, casquettes cirées. Un grand assortiment de fournitures pour tailleurs, toujours en mains. JOHN BELLOW Jn, 9, Canal. 6 mai


Parti marron, le 21 d'avril, le nègre nommé JOE, âgé de 20 à 21 ans, taille de 5 pieds 6 1/2 pouces, teint bien noir, n'ayant pas de cheveux au milieu de la tête. Il parle anglais et français; porte une médaille sous le No 76. Une récompense de $10 sera donnée à celui qui le ramènera rue des Bons-Enfans, entre St Antoine et Annette, à son propriétaire M. Arthur Henderson. On pense que cet esclave cherchera à s'employer comme manœuvre, ou à bord d'un bateau à vapeur. 6mai—10

B. ANTOGNINI & F. CLAVE, Fabricans de Billards, 46, rue Conti, entre la rue Chartres et le passage de la Bourse.
ETANT en correspondance avec les premiers fabricans de France et des Etats-Unis, la maison ci-dessus est constamment approvisionnée de Billards et de garnitures de Billards, telles que drap d'Elbœuf, tables à marquer, blouses, brosses, billes, queues, franges, colle, blanc, &c., &c.—Aussi le jeu de trente-un complet, billes en ivoire numérotées, et les règles du jeu en anglais, français et espagnol. Ils ont constamment en magasin des billards d'occasion. Ils appliquent les bandes de cahout chouc de différens genres, et garantissent leur ouvrage.—Ils envoient en ville ou à la campagne des ouvriers pour réparations, et exécutent ponctuellement tous ordres.
On trouvera chez eux le fourneau économique, de différentes dimensions, pour être établi à demeure ou portatif, ayant l'avantage que l'on peut y faire la cuisine sans charbon. Quelques-uns de ces fourneaux sont en usage depuis 1844.
Aussi un assortiment complet de poêles portatifs pour faire la cuisine, avec four à cuire le pain et dans lequel on peut faire rôtir 30 livres de bœuf [illegible]

[illegible]

Véritable Baume de Colombie.
☞ Une belle chevelure est la parure d'une femme. C'est une vérité qu'il est inutile de répéter, car toutes les femmes en sont convaincues. Pour la conserver, il faut employer le Baume de Colombie, dont les avantages sont de lui donner un brillant magnifique, de la faire boucler, de l'empêcher de grisonner et de tomber. Ce baume est le seul qui ait une vertu réelle. Il ne se vend qu'au No 86, rue Poydras, magasin où l'on trouve le véritable Remède Magique. 4 mai

☞ Ni les consignataires ni le capitaine de la barque française JULES CESAR, capt. Lallier, ne paieront aucune dette que pourrait contracter l'équipage de ladite barque. CH. ODIER & Co. 5 mai—3f

☞ Le brick GILBERT HARTFIELD, de New York, est en débarquement en face du marché aux légumes. Les marchandises qui n'auront pas été retirées de la Levée seront envoyées en magasin aux frais et risques des consignataires. J. W. STANTON, coin Magasins et Lafayette. 3mai

☞ Le navire EDGAR, capt. Chs. B. Smith venant de New York, est maintenant en décharge vis-à-vis le marché aux légumes. Les consignataires sont priés de venir recevoir leurs marchandises sur la Levée, faute de quoi elles seront emmagasinées à leurs frais et risques. 3mai

LE soussigné ayant vendu son établissement, rue Condé No 23, depuis le 15 mars 1847, à M. Mathieu Victor, et étant sur son départ pour le nord des Etats-Unis, et ne devant revenir qu'en novembre prochain, informe ceux auxquels il peut devoir, d'avoir à présenter leur compte, et ceux qui lui doivent, de régler avec M. Victor auquel il a transféré tous ses comptes. L. CANARD. 5 mai—3

Cours de Dessin linéaire théorique et pratique.
M. CORNIER ouvrira, le 15 courant, un cours de dessin linéaire qui comprendra à la fois des leçons théoriques qu'il donnera de 7 à 8 heures 1/2 du soir, dans son office, passage de la Bourse, No 36, et des applications pratiques qu'il enseignera sur le terrain. 5 mai—15

A LOUER.
Une maison de maître située à la Pointe-Coupée, à environ six milles au-dessus du Bayou Sara. La maison est composée de sept appartemens en parfait état, cuisine, chambres pour domestiques, dépense, appartemens en briques, écurie, cour et un parc d'environ 4 arpens. La maison est très bien située pour une résidence d'été, le terrain étant très élevé et bien ombragé. S'adresser à Gérard & Ferrero à la Nouvelle-Orléans, ou à Valerien Ledoux à la Pointe Coupée. 5mai—15t

SUCRE de la Havane.—150 caisses en débarquement du brick Helen, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti.

COGNAC.—10 demi pip. Maglory, fine champagne, 10 quarts do do. En débarquement du Robert Parker, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 5mai

VINS pour Familles.—30 barriques en débarquement du Robert Parker, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 5mai

COGNAC.—15 demi pip. Maglory, fine champagne, 20 quarts do do do.
20 quarts vieux cognac supérieur, 1865,
100 barils vin blanc, supérieur,
120 barriques vin rouge, divers crus et très vieux,
100 caisses vin Haut Talence,
10 do prunes en jarres à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 5mai

10 CAISSES COTON blanc convenable pour le marché mexicain à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 5mai

1000 Livres Saucissons du pays, imitation de Lyon, à vendre par J. & J. TARDOS, 15, Conti. 5mai

REÇU 300 Pingouins de la Havane, par le brick Adam Gray, à vendre à la pharmacie de DOMINIQUE CASTELNAC, coin Royale et St Louis. 5mai

VANILLE.—5 caisses vanille, en débarquement de la goelette Oregon, de Tampico, et à vendre par BERTRAND & SISOS, Encoignure Royale et Bienville. 5mai

CAFE RIO—1,000 sacs très supérieur, de la montagne, à vendre par J. W. STANTON & Co. Encoig. Magasins et Lafayette. 3 mai

A VENDRE, un cheval de 4 ans environ, avec un buggy. S'adresser à l'encoignure Champs Elysées & Moreau (Halle du chemin de fer Pontchartrain Rail Road). 3 mai—3f

L'ECHO DES FEUILLETONS
La 5e livraison de l'Echo des Feuilletons contenant la suite de "La Quoquengrogne", par Emile Chevalet, vient d'être reçue par le soussigné, agent. VOR. HEBERT, 149, rue de Chartres.
N. B. Il reste encore quelques abonnements [illegible] de $2 50 par an. 3mai

AU DESSOUS DU PRIX COUTANT.
A. COURRICHE, le soussigné continue sa vente de son stock de marchandises sèches, au dessous du prix d'importation.
Il y a de bons marchés à faire. A. C. GOUGH, 98, Chartres. 3mai

OMBRELLES.—300 ombrelles extra riches, à des prix [illegible]. Aussi [illegible] caisses toile d'Irlande supérieure [illegible] 3 caisses Pistache, à vendre au dessous des cours par A. C. GOUGH, 98, Chartres. 3mai

CHEMISES COULEUR—Une caisse 70 douzaines chemises françaises, dessins nouveaux, [illegible] à vendre par les soussignés LOBSON & SILVESTRE, 67, rue de Chartres. 3 mai

DRAPS ET CASIMIRS—Un nouvel envoi draps noirs couleurs et extra fins, drap castor et grain poudre, etc. à vendre par LOBSON & SILVESTRE, 67, rue de Chartres.

MERINOS—10 pièces mérinos français, [illegible] très fin, à vendre par LOBSON & SILVESTRE, 67, rue de Chartres. 3 mai

BLANCS de baleine.—150 caisses assorties à vendre par J. W. STANTON, coin Magasins et Lafayette. 3mai

HUILE de blanc de baleine—1,500 galons d'hiver blanchie et non-blanchie, à vendre par J. W. STANTON, coin Magasins et Lafayette. 3mai

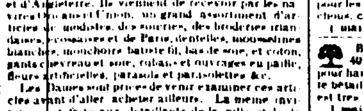
BOEUF, JAMBONS, GRAISSE.—165 barils bœuf mess prime, 50 barils jambons de H. Billings passés au sucre et convenables aux familles, 100 barils excellente graisse fermée, à vendre en magasin par JOHN O. WOODRUFF, 60, rue du Camp. 3mai

PORC mess—100 barils, à vendre en magasin, par JOHN O. WOODRUFF, 60, rue du Camp. 3mai

CHANVRE &c—44 balles chanvre et 5,000 sacs en poire, à vendre par JOHN O. WOODRUFF, 60 rue du Camp. 3mai

COGNAC Pellevoisin—5 demi pipes, 10 quart pipes, 20 huitièmes cognac Pellevoisin 4e preuve, en débarquement du navire James Perkins, de Bordeaux, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD, 99, rue de la Douane. 22 avril—1m

UNE caisse 4e chapeaux de soie de Paris, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD, 99, rue de la Douane. 22 avril—1m


Marchandises de mode, d'un nouveau style,
Pour les Dames.
STILLMAN & CRONAN.
ONT transporté leur magasin du No. 61, rue de Chartres, au No 65, rue du Canal, Nlle Orléans. Ils importent et vendent des marchandises de modes et de fantaisie, de manufactures de France, d'Italie et d'Angleterre. Ils viennent de recevoir par les navires Hudson et Union, un grand assortiment d'articles de modistes, des soieries, des broderies, rubans, dentelles, brassières et de Paris, dentelles, mousselines blanches, mouchoirs batiste fil, bas de soie, et coton, gants chevreau et soie, rubans et ouvrages en paille, fleurs artificielles, parasols et parasolettes &c.
Les Dames sont priées de venir examiner ces articles avant d'aller acheter ailleurs. La même invitation est faite aux détaillants de la ville et de la campagne. STILLMAN & CRONAN. 25 mars—60f

SARDINES à l'huile—4,000 boites & demi boites sardines à l'huile, de la marque bien connue "B. Guilloux," en débarquement et à vendre par AUGUSTE MOLIER, Rue St Louis, 99. 22av

TABAC DE CUBA—190 balles pour capas et tripes, arrivées récemment par le brick Lima, à vendre par L. CANTIN, 49, Gravier. 22av

FROMAGE DE GRUYERE de la marque bien connue Verron & Lecoultre, un lot à vendre à livrer sous peu de jours par LOBSON & SILVESTRE, 67 rue de Chartres. 8 av

Chemises de couleur.
REÇU par le navire Taglioni, du Havre, une caisse chemises de couleur, convenables pour le marché mexicain, à vendre avec le privilège du "Drawback," par LOBSON & SILVESTRE, 67, rue de Chartres.

60 Balles Denims (Colombian), à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 40, rue Gravier. 17av

GRAISSE EN FEUILLES—100 barils en débarquement du vapeur Gen. Worth, venant de St Louis, à vendre par D. LANATA, 9, Jefferson. 20av

SUCRE—1,850 caisses sucre blanc, jaune et brun en débarquement des navires Lima, Salvadora, St Mary et du brick P. Soule, venant de la Havane, à vendre par TROISGROS & LAMPRE, 25, Vieille Levée. 20av

VINS en barriques.—300 barriques Montferrant, St-Emilion, St-Estephe Médoc, St Julien Médoc, Château Margaux, Château d'Aligre, Château Balac, Château Lafitte et Château Léoville, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 20av

VINS en demi barriques.—300 demi barriques St-Emilion, St-Julien, Médoc, Château Margaux, Château Lafitte, Château Léoville, Sauterne, Barsac, Haut Sauterne et Haut-Barsac, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 20av

COGNAC.—30 barils de 30 gallons cognac, A. Boudrou et E. Lompuy, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 20av

VINS en caisses—300 caisses de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles St-Emilion, St Julien, Médoc, Château Margaux, Château Lafitte, Château Léoville, Barsac, Sauterne, Haut-Barsac et Haut-Sauterne, à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 20av

TABAC—190 balles tabac de Cube, pour capas et tripes, en débarquement du brick Lima, à vendre par L. CANTIN, 49, Gravier. 20 avril

VINS en débarquement des navires California & Robert Parker, de Bordeaux:
20 barriques vin rouge St Estèphe, Médoc.
20 do do Haut Médoc.
71 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par B. TALAMON [illegible]

[illegible]

A. BARRAUD,
COIFFEUR-PARFUMEUR,
ENCOIGNURE ROYALE ET ORLEANS.
A l'honneur d'annoncer aux Dames et Messieurs que partant sous peu de jours pour France, il offre en vente au prix coûtant et même au-dessous, tous les objets ci-dessous mentionnés et récemment reçus de Paris. Il recommande sa parfumerie aux personnes qui en font usage comme véritablement venant de France, de la maison Monpelas et autres. Il n'en fabrique aucunement en son établissement.

Nomenclature des Marchandises:
Lingerie pour dames et enfants, bonnets, cols, guimpes, mouchoirs batiste brodés et unis, bas de soie et autres, jarretières, ombrelles, cravaches, fleurs pour mariées et pour bals, éventails, bijouterie, fantaisie, peignes, jai, écaille, buffle, &c.

Objets pour Hommes:
Chemises toile fine et extra-fine, de coton et en couleur, foulards, cravattes, gants, bretelles, rasoirs, cannes, cravaches, fouets de cabriolet, objets de fantaisie, cristaux, ornemens de cheminée, dessus de toilette, vers d'eau, flacons, flacons de poche, boîtes à poudre, boîtes à ouvrage, corbeilles pour mariés et pour baptême, boîtes à odeur, coffrets pour bijoux, peignes, brosses.
Parfumerie fine, extra-fine, poupées, jouets d'enfants, cheveux pour nattes, frisettes, perruques, toupets, &c. Messieurs les coiffeurs trouveront chez lui un grand assortiment de tresses à perruques et raies de chair. 4 mai.

VIN Rouge—200 barriques vin rouge qualité supérieure et marque Marseille, ayant droit au drawback, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

VIN Claret—72 barriques vin claret de St-Vincent, ayant droit au drawback, à vendre par P. P. CUSACHS, Enc. Condé et St-Philippe. 4 mai

BOUCHONS—72 balles, 15,000 chaque bouchons pointus veloutés extra-fins, 40 balles 15,000 chaque, bouchons pointus fins, 60 balles 15000 chaque bouchons droits, veloutés, extra-fins, ayant droit au drawback, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

SAFRAN—1 caisse 50 lbs. safran Espagnol qualité supérieure, ayant droit au drawback à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

SUCRE—30 caisses sucre blanc de la Havane, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

MIEL—10 barils miel blanc de la Havane, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

BOUTEILLES noires—20 grosses bouteilles façon Madère 20 caisses bouteilles façon Bordeaux, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

AMANDES—20 barils amandes douces sans coque, 2 barils amandes amères, ayant droit au drawback, à vendre par P. P. CUSACHS, Encoig. Condé et St-Philippe. 4 mai

SUCRE DE LA HAVANE—20 caisses de sucre brun en magasin, à vendre par WM. H. SIMMONS, No. 44, rue Poydras. 4 mai

WHISKEY—170 barils de Whiskey rectifié, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 4 mai

CIGARES DE LA HAVANE.—100,000 cigares de Regalias, des marques suivantes, savoir Emilio, Lealtad, Louis, Montero, Colon et Carbajal, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, rue Poydras. 4 mai

FONDS de la Banque des Citoyens en somme à la convenance des acheteurs, à vendre par LEOPOLD JEANNET, 22, St Louis. 4 mai

CAFE HAVANE—220 sacs café fin vert, en débarquement des bricks Tito et T. Street, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, V Levée. 4 mai

SUCRE HAVANE—150 caisses sucre jaune et brun en débarquement du brick Tito, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 4 mai

TABAC en feuille—40 balles tabac pour capa, en débarquement du brick Tito, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34, Vieille Levée. 4 mai

FROMAGES de Gruyère—En magasin un lot de fromages de Gruyère, de la marque Verron et Lecoultre, à vendre par LOBSON & SILVESTRE, 67, Chartres. 1mai

CHARGEMENT de la goelette Corro—3000 barils chaux de pierre de Thomaston, à vendre par JOHN HAYMAN & CO, Troisième mun. No 11, Magasins Rouges. 4 mai

Dr. CHARLES DELERY, D. M. P. Encoignure Bourbon et St Pierre. 30av

SOCIETE.—Les soussignés ont formé ce jour une société de commerce sous la raison de HENRY TETE & CO. pour l'entreprise de tous genres d'affaires en commission. HENRY TETE. A. VELLOIN DE GRUY. 1 mai—1m

Bureau de Placement
POUR LES PERSONNES DES DEUX SEXES.
Le soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il a transféré son bureau, rue Ste Anne, encoignure Condé, [illegible] Commercial Exchange. Il espère [illegible] son exactitude mériter la confiance [illegible] toute espèce d'emplois [illegible]. L. CATOIR. 1mai—1m

MME BAUGEY née Dezeveaux, sage femme reçue par la faculté de médecine de Paris et de la Nouvelle Orléans, a l'honneur de prévenir les Dames de sa clientèle et le public en général, qu'à dater de ce jour, 1er mai, sa maison d'accouchement est actuellement rue Royale, No 149, entre Toulouse et St Louis. Des chambres convenables y sont disposées afin de recevoir des Dames pensionnaires et qui désireraient au besoin, y faire leurs couches. Mme Baugey, sage femme, vaccine, et donne ses soins à toutes les maladies des dames et enfants. 1er mai—10t

A VENDRE une jolie propriété, située dans la première Municipalité, faubourg Tremé, ayant 60 pieds environ face à la rue Dumaine, sur 120 pieds de profondeur, entre les rues Galvez et Miro. Il y a sur le dit lot de terre, une maison composée de deux grandes chambres, deux cabinets, galerie devant et derrière, celle ci est vitrée. Aussi cuisine, puits, latrines en briques.
Un autre lot de terre, ayant 60 pieds de face à la rue Miro, sur 120 pieds de profondeur, joignant le lot précédent par la profondeur.
Pour les conditions s'adresser sur les lieux ou au No 229, rue Bourbon. 29 avril—15f

TABAC à priser de toutes qualités tels que—A la rose, Maccaouba, Scot, Irlandais, &c. En débarquement et à vendre par H. Bonnabel, Pharmacien, rue Tchoupitoulas et Natchez. 1mai

TOURNIQUETS dits de Campagne, aiguilles de chirurgien, trousses, instrumens pour dentistes, appareils à fractures, pompes à estomac, appareils à ventouse, trocarts, scarificateurs, seringues de toutes grandeurs, à vis et sans boite &c., &c., maintenant dans le port, à vendre par H. BONNABEL, Pharmacien. 1mai Encoignure Natchez et Tchoupitoulas.

A VENDRE en débarquement du brick California venant de Bordeaux:
48 barriques vin rouge St Emilion, Nos 1 et 2,
10 barils par 30 gallons Cognac,
16 caisses de 12 bouteilles eau de vie, par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 1er mai

HUILE Flagniol et Marcelin Fils—400 paniers de 12 bouteilles et 24 demi bouteilles, en magasin et à vendre par NUMA LACOSTE, 103, rue Royale. 1er mai

GRAINES FRAICHES—Par le Memphis, de New-York, un grand assortiment de graines pour les semailles de printemps, betteraves, haricots, choux, carottes, laitues, persil, navets, etc. W. DINN, 11 Commune. 1 mai

BOIS D'ARC, ORANGER OSAGE—Reçu 40 livres graines de bois d'arc, le meilleur bois pour haies. Les épines de ce bois sont si fortes que le bétail ne peut le traverser. En trois ans, la haie est très fournie. W. DINN, 11 Commune. 1 mai

SANGSUES Hongroises de choix, en débarquement et à vendre en gros par H. BONNABEL, Pharmacien rue Tchoupitoulas. 1 mai

WHISKEY—150 barils, rectifié, à vendre par W. H. SIMMONS, 44, Poydras. 1mai

SUCRE—360 caisses blanc, jaune et brun, en magasin, et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 29 av

INDIGO—6 surons Guatimala, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 29 av

COGNAC PELLEVOISIN.—10 demi pipes Cognac Pellevoisin, 4eme preuve. 30 quarts do do do dans les magasins de la Douane, ayant droit au drawback, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD, 99, rue de la Douane. 30 av—1m

EN débarquement du navire James Perkins, de Bordeaux:—400 caisses vin rouge bon ord.; 300 caisses vin blanc, Barsac; 80 barriques vin rouge ordinaire, à vendre par D. LANATA, 9, rue Jefferson. 28av

EN débarquement du navire Robert Parker, de Bordeaux, et à vendre par le soussigné:
20 barriques vin rouge St-Estèphe,
15 " " " St-Emilion,
20 " " " Queyries.
PERROS, Encoignure Royale et Dumaine. 28av

EN débarquement du navire James Perkins, de Bordeaux:
5 demi pipes Eau-de-vie, 4me preuve, J. J. Dupuy,
5 quarts do do 4me do do
400 caisses St-Julien, avec capsules et étiquettes,
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis. 28av

EN débarquement du navire James Perkins, venant de Bordeaux:
36 barriques vin rouge Pauillac Médoc,
34 barils vin blanc Haut Sauterne, à vendre par B. TALAMON, 180 rue Royale. 28 avril

Bureau pour la vente de propriétés
H. MOELLHAUSEN.
Allée de l'Arcade de Banks, No. 7.
ON fournira des plans représentant la propriété en vente, à la demande du vendeur. Les prix de ces plans ainsi que le courtage de la vente seront des plus modérés.
Les personnes qui désirent acheter des propriétés dans certains quartiers, ainsi que celles qui désirent vendre des propriétés de cette nature, pourront être assurées qu'il ne leur sera rien chargé, lorsque M. Moellhausen agira comme agent, à moins qu'il ne réussisse à conclure la transaction. 9 fév—1f

F. P. DE GOURNAY, Collecteur,
No. 11, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti.
Se charge de tous comptes à collecter à [illegible]

Terres dans la paroisse Concordia.
SECTIONS fractionnelles, Nos 11, 12 et 13 dans le township No 4 Nord, rangée No 8, contenant ensemble 368 69/100 acres.
Sections fractionnelles, Nos 7, 8, 9 et 10 dans les mêmes township et rangée, contenant ensemble 578 38/100 acres.
Sections fractionnelles Nos 20 et 21, dans le township No 3 Nord, rangée No 8 Est, contenant ensemble 322 69/100 acres.
Section No 18, dans le township No 8 Nord, rangée No 9 Est, contenant 273 69/100 acres.
La moitié indivise, partie ou moitié des sections fractionnelles Nos 1, 2 et 10 dans le township No 8 Nord, rangée No 9 Est, contenant ensemble 1,190 69/100 acres, ensemble avec tous les droits, privilèges, coutumes, chemins, servitudes et appartenances sur les dites terres qui lui appartiennent ou en dépendent de quelque façon que ce soit.
La moitié indivise, partie ou moitié des sections fractionnelles, Nos 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49 et 50, dans le township No 8 Nord, rangée No 9 Est contenant par estimation 3,617 acres 5/100.
La moitié Est du quartier Sud Ouest de la section No 43 dans le township No 9 Nord, rangée No 10 Est, contenant 80 acres.
La moitié du quartier Nord Ouest de la section No 44, dans le township No 9 Nord, rangée No 10 Est contenant 80 acres, ensemble avec tous les droits, privilèges, coutumes, chemins, servitudes et appartenances sur les dites terres, qui lui appartiennent ou en dépendent de quelque façon que ce soit.
Les terres ci-dessus sont à vendre. On peut voir le plan chez HEPBURN & TURPIN, 31 Vieille Levée. 27 avril—1m

LOUIS DUPIERRIS invite ses amis et connaissances qui désirent du terreau ou du fumier, de s'adresser chez MM. Maury frères, forgerons, encoignure Bourgogne et Hôpital.
DEPOT: Rue Annette, entre Urquhart et Morales. 27av—1m

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—MAI 1847.
SONT invitées à se présenter à ce consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

A.	L.
Albert, Jean Casimir	Laulard, Louis
B.	Legat, les époux
Rose, Jean Jacques	Lecerdos
Bouchineaux, Jean	Leleve, Michel Louis
Boullet, Joseph	Lamarque Mathieu Charles
Boulanger	
Brandsletter	Leonet Jean Aries
Barrard Jacques	M.
Bouvet frères	Marcoud Jn Bte
C.	Morot
Coste, Eugène	Mourain
Chanan	Moreau Claude
Commerge, Jn Ferdinand	O.
Chauclon	Olive, Joseph
D.	Oger, Pierre Marie
Dodane	P.
Dardeau, les époux	Plaisent, Clement
Dechaux, les époux	Parlange, Jean (Frézieme)
F.	Perrin Joseph
Foucart, Antoine	R.
Fellepack	Raolin, veuve
G.	Rousselot (les époux)
Guenebaud	S.
Guillaume Rose	Sourmeau, Jn Baptiste
H.	T.
Hérard, Gilles	Theuret, Dominique
Hoffman, Christophe	Toulandon Pre Boeecq
Haydel	V.
J.	Verneuilh, Adrien
Jegou, Françoise	

La chancellerie du Consulat de France, située encoignure Remparts et St. Pierre, est ouverte tous les jours de dix heures du matin à trois heures de l'après-midi. 4 mai

INSTITUTION, rue Royale, No 241.
D'APRÈS nombreuses sollicitations M. Malavergne dont on connait l'habileté et le savoir, s'est enfin décidé à fonder un établissement en ville. Les cours commencent à neuf heures du matin et se continuent jusqu'à trois ou six heures du soir, à la volonté des parents.
Prix —$4, 6, 8 ou 10, selon l'âge. M. GUILMETTE, Professeur d'Anglais. 4 mai

A VENDRE—UN FONDS DE GROCERIES, situé au coin des rues Bourbon et Dumaine. S'adresser sur les lieux. Nouvelle Orleans, 4 mai 1847. 4 mai—3

SUCRE Havane—blanc jaune et brun, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 4 mai

INDIGO—Guatemala, à vendre en magasin, par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 4 mai

CIGARES—Un assortiment complet des meilleures marques de cigares de la Havane, constamment en vente par J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 4 mai

CIGARES HAVANE—En débarquement des bricks T. Street et Tito, 50,250 de qualités assorties. J. M. CABALLERO, 32, Vieille Levée. 4 mai

POIS PIGEON.—A vendre par le soussigné, un lot de pois pour pigeons, à vendre par WM. DINN, 11 Commune. 4 mai

CAFE Havane—70 sacs café Havane, reçu par le St Mary, à vendre par HEPBURN & TURPIN, 31, Vieille Levée. 29av

LAINE du Mexique—275 balles à vendre en magasin, par HEPBURN & TURPIN, 31, Vieille Levée. 29av

MOUSSE—131 balles mousse noire, en bon ordre, à vendre par HEPBURN & TURPIN, 31, Vieille Levée. 29av

CIGARES DE LA HAVANE—110 milliers, regalias & utilar, à vendre par HEPBURN & TURPIN, 31, Vieille Levée. 29av

BOTTES, Souliers et Brodequins—154 caisses, actuellement en débarquement des navires Charles Carroll et Rialto, et à vendre par G. W. DUNBAR, 30, rue de la Douane. 29av

EN débarquement des navires Robert Parker & James Perkins, venant de Bordeaux et à vendre, savoir
84 barriques vin rouge Montferrand.
64 do do St Estephe.
45 1/2 do vin blanc Haut-Barsac.
50 caisses vin rouge supérieur Chateau Laffitte.
50 do do en demi bouteilles Chât. Margaux.
50 do do blanc do Haut-Barsac.
DUBUC Frères, 77, St Louis, entre Royale et Bourbon. 29av

FOIN—150 balles du Nord, en débarquement de la barque Tecumseh, à vendre par J. W. STANTON, coin Magasins et Lafayette. 29 av

KIRSCH—100 caisses véritable kirsch de la Forêt-Noire, à vendre par F. PERRET, 49, Bienville. 29 avril

ABSYNTHE.—78 caisses véritable.—Absynthe Suisse, en débarquement du navire Emperor du Havre, à vendre par F. PERRET, 49, Bienville. 29av

LE soussigné A. Brenckman, élève de M. de Beaumont, artificier de S. M. le roi des Belges, a l'honneur d'annoncer au public qu'il est à même d'entreprendre la confection et l'exécution de toutes espèces de pièces d'artifices, tant pour fêtes publiques que pour fêtes particulières. Il se transporte dans la contrée sur demande. A. BRENCKMAN, rue Ste Anne. 1mai—6t encoig. Condé, à la fabrique de Cartons.

Papiers convenables pour les marchés Mexicains.
29 balles papier Florette.
18 caisses papier à lettre.
A vendre en entrepôt par BERTRAND & SISOS, Encoignure Royale & Bienville. 29av

A VENDRE par le soussigné, en débarquement des navires Robert Parker, California et James Perkins, de Bordeaux,
36 barriques vin Montferrand, 31 do Médoc,
10 do St Julien, 10 do Margaux,
54 demi-bar. vin blanc Haut Barsac,
30 demi-barriques Sauterne,
100 caisses St Julien, 95 do Médoc,
100 do vin blanc Sauterne, 100 do Haut Sauterne,
20 demi barriques vinaigre blanc,
10 caisses de 12 paquets prunes sèches,
6 balles de 30 milliers chaque, bouchons pointus.
VON MAIGNAN, 87, rue St-Louis. 28 avril

A vendre par le soussigné, en débarquement des navires Robert Parker & California, venant de Bordeaux:
160 barriques vin rouge diverses qualités.
156 demi barriques et barils vin blanc.
250 caisses vin rouge. G. M. LUCAS, 30, Bienville. 27av—15f

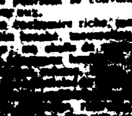
AVIS.—Les soussignés préviennent leurs amis et le public, qu'une personne attachée à leur maison, est sur le point de partir pour l'Angleterre, la France et l'Allemagne, dans le but de faire choix de belles marchandises, adaptées à leur genre de commerce. Tous les ordres qui leur seront confiés seront exécutés avec soin et goût à des conditions très raisonnables. HYDE & GOODRICH, 15, Chartres. 24av—12

A VENDRE—En débarquement du navire Persian, de Marseille:
100 barriques vin, Ansaldy fils; 100 do Bethfort.
50 caisses savon, du poids de 35 à 40 livres.
100 paniers huile en demi bouteilles.
500 do do 24 onces, Flagniol.
100 caisses olives verdales.
D LANATA, 9 & 10, rue Jefferson. 16av

SUCRE HAVANE—50 caisses blanc et jaune, en débarquement du brick Salvadora, à vendre par RAYMOND CAHUZAC, 34 Vieille Levée. 20av

AUX HABITANTS ET RAFFINEURS DE SUCRE.
LE soussigné vient de recevoir quatre cents barils de NOIR ANIMAL granulé, des différentes finesses de grains nécessaires aux sucriers et raffineurs. L'expérience a prouvé que ce noir ne cède en rien à la qualité de tout autre qui se manufacture aux Etats-Unis, et on le vend avec cette garantie.
AUSSI—Un grand supplément de Cirage à l'huile, et d'Encre à écrire, bleue et noire. Ces articles sont en vente aux prix de manufacture. W. E. THOMPSON, 95, rue Gravier. 19 déc—1an

AVIS—Conformément à la vingt-sixième section d'un acte du 14 mars 1842, relatif à la liquidation des Banques, toutes personnes ayant des réclamations contre la Banque des Négocians de la Nouvelle-Orléans, sont requises de les présenter aux commissaires, au No 55, rue du Canal, pour en obtenir le paiement.
JOHN CALHOUN,
PETER CONREY Jnr,
ROBERT COPELAND.
22 fév—3m


LE soussigné désirant de clore ses ventes aussitôt que possible, son grand stock de MARCHANDISES de FANTAISIE et de MODISTES, est déterminé à réduire ses prix tels qu'ils pourront satisfaire les acheteurs, lesquels sont priés de venir examiner ces marchandises; ils pourront se convaincre qu'il y aura avantage pour eux. [illegible]

C. de Lens, vs. Alexandre Legendre, alias Alexandre de Letty Breuil. } Dans la 4me Cour de District de la Nouvelle-Orléans.

$100 DE RECOMPENSE seront données pour l'arrestation et l'incarcération du défendeur Alexandre Legendre, alias Alexandre vicomte de Letty Breuil, arrêté le 5 mars dernier sur un ordre lancé dans l'affaire ci-dessus.
Ledit Alexandre Legendre s'est évadé de la prison de paroisse dans la nuit du 27 courant, en coupant les barreaux de sa fenêtre et se laissant glisser dans la rue Tremé. Au moment de fermer sa chambre le gardien l'avait visitée et avait trouvé tout en bon état. La corde et les laçes dont il s'est servi [illegible] par des personnes qui [illegible] le visiter [illegible]. L'évadé est Français de naissance et [illegible] tout récemment dans ce pays, il ne parle que le français. Il est âgé d'environ 35 ans, taille de 5 pieds 7 ou 8 pouces, teint clair, [illegible] carrure, et pesant environ 170 livres. Il porte moustache qu'il coupera probablement. Bureau du Shérif, 28 avril 1847. JOHN L. LEWIS Shérif.

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE ORLEANS.
27 Avril 1847.
A UNE élection tenue le 26 courant, les personnes dont les noms suivent ont été nommées directeurs de cette compagnie, pour une année.
MESSIEURS
A. M. Martin, P. Poutz,
J. M. Lapeyre, J. Y. de Egana,
L. Balaudon, J. P. M. Rouzan,
Geo. Urquhart, J. Kruttschnitt.
J. E. Benjamin,
A une assemblée spéciale de la direction, tenue ce jour, M. A. M. Martin a été unanimement élu Président, et pendant son absence M. J. M. Lapeyre, président temp. J. TUYES, Secrétaire. 28av—1f

Association Consolidée des Cultivateurs de la Louisiane.
Nouvelle-Orleans, 16 avril 1847.
LES actionnaires de cette institution sont par le présent notifiés d'avoir à se réunir au Bureau de la Banque, samedi, 22 mai prochain, de dix heures à deux heures P. M. à l'effet d'élire leurs directeurs, conformément à la troisième section d'un acte de la législature, approuvé le 6 avril 1847, intitulé: "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri des pertes qui pourraient résulter des bons de l'Etat émis en faveur des banques hypothécaires." H. GALLY, Président du bureau des commissaires. 17 avril—4f

AVIS est par le présent donné aux actionnaires de la Banque des Citoyens de la Louisiane qu'en vertu de la 3me section d'un acte intitulé "Acte à l'effet de mettre l'Etat à l'abri des pertes qui pourraient résulter des bons de l'Etat émis en faveur des Banques hypothécaires", et approuvé le 6 courant, une assemblée des dits actionnaires aura lieu en la maison de Banque, le samedi 22 de mai prochain à dix (10) heures du matin, à l'effet d'élire parmi eux trois Directeurs.
Banque des Citoyens, Nouvelle-Orleans, le 16 avril 1847. V ALLAIN Président. 17avril—4m

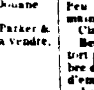
TENUE DES LIVRES.
A. DELATTRE, professeur de tenue des livres au High School, informe respectueusement les chefs de famille et les jeunes gens qui se destinent au commerce qu'il ouvrira, le premier mai prochain un cours de tenue des livres pratique et commerciale, à son domicile, Passage de la Bourse, No 36.
Il donnera aussi des leçons particulières dans les familles.
Il se charge en outre des liquidations et apurements de comptes. 19av—10

PLANS D'ARPENTAGE.
Passage de la Bourse, No 36.
F. CORNIER, ancien arpenteur général de la Martinique, a l'honneur d'informer messieurs les propriétaires, les encanteurs et les notaires, qu'il se charge de l'exécution de tous plans de terrains et de propriétés à vendre.
Il se transporte aussi sur les habitations pour y exécuter toutes opérations d'arpentage, telles que levés, partage et bornage de propriétés, redressement de lignes, etc., en un mot tous les travaux qui concernent la profession d'arpenteur, dans laquelle une longue pratique lui a permis d'acquérir une grande expérience. 19 avril

A LOUER.—Deux petites chambres, à l'encoignure des rues St-Charles et Perdido. S'adresser au Café, branche de l'Exchange des Etats-Unis. Ces Chambres sont très convenables pour y vendre du Soda Water, ou des fruits ou pour y établir une boutique de tailleur. 2mars

A Louer.
UNE MAISON HAUTE, avec PORTE COCHERE, Située rue Bourbon, Entre l'Ursuline et Hôpital, No 336.
☞ Pour conditions, s'adresser sur les lieux. 15 av

A LOUER.—Une jolie maison à étage construite en briques, dans la partie supérieure de la 2me Municipalité, ayant tous les agrémens possibles, pour une petite famille, savoir: Deux salons, quatre chambres à coucher, une cuisine, cabinets, une bonne citerne, et l'hydrant dans la cour. Les meubles ou une partie des meubles seront vendus avec la maison si on le désire, à des prix modérés. On pourra en prendre possession le 1er mai prochain. S'adresser à VANCE & LEPPER, 24, Bienville. 20av

AVIS AUX DAMES.

MM. DOLBEAR & Frère, No 15 rue du Camp, ont l'honneur d'informer les Dames qu'ils ouvriront cette semaine une nouvelle classe depuis 10 heures du matin jusqu'à 5 heures de l'après-midi. Rien dans l'éducation d'une dame n'est plus digne de l'attention que son écriture. Peu de leçons suffisent pour acquérir une belle main.
Classe des hommes à 9 A. M. et 4, et 7 P. M.
Beaucoup d'hommes de bureau se font le plus grand tort par leur mauvaise écriture, et un grand nombre de jeunes gens, capables d'ailleurs, ne trouvent pas d'emploi par la même raison.
Les professeurs désirent que les personnes qui s'adressent à eux continuent à prendre des leçons jusqu'à ce qu'elles aient acquis une écriture élégante et rapide. [illegible] 19av

B. & A. SOULIE ont transporté leur bureau au No 80, rue Toulouse, entre Royale et Bourbon.

Bouteilles, Vins, Vinaigre, Capsules pour Bouteilles à Vin.
A VENDRE par les soussignés les articles suivans par les navires J. Perkins, Robert Parker et California:—
100 caisses vin St-Julien,
do Médoc ordinaire,
do Haut Sauterne,
25 barils Vinaigre blanc.
25 do vin Haut Sauterne.
[illegible] caisses prunes de 12 flacons chaque pesant environ 6 1/2 [illegible]
[illegible] paniers de 100 bouteilles,
[illegible] milliers capsules, différentes grandeurs. J. F. BERCIER, 54, Vieille Levée. 30 av

J. F. BERCIER & Co., 54, Vieille Levée offrent en vente les articles suivans ayant droit au drawback:—
275 caisses vin St Julien, capsules et étiquettes,
30 demi-pipes vin de Catalogne,
20 demi-barils anisette, 4me preuve, cercles en fer,
20 caisses prunes sèches, de 24 bocaux de 3 livres, caisses emballées expressément pour le marché mexicain. 30av

Grand Rabais!
LIQUIDATION POSITIVE.
LES soussignés, partant prochainement pour l'Europe, offrent à vendre, à des prix excessivement réduits, leur grand stock de marchandises sèches se composant de: Jaconats, batistes d'Ecosse, balzarines, grenadiers, barèges, bas anglais, toiles de toutes qualités, mérinos pour vêtemens d'hommes, indiennes pour meubles, rouges, chaînes et bleues, mousselines brochées pour rideaux et moustiquaires, mousselines suisses unies, à bas prix, et d'un grand nombre d'autres articles.
Toutes ces marchandises seront vendues pour du comptant:—Encoignure Dumaine et Royale,
Do Conti et Bourbon,
Do Camp et Poydras.
L. VALLEE & Co.
[illegible] à vendre, magasin à louer.
NOTA.—Nous invitons les personnes à qui nous pourrions devoir, par comptes ou par billets, à présenter leurs comptes au plus tôt, et nous prions en particulier celles qui nous doivent de vouloir bien solder leurs comptes le plus tôt possible. 26 av—10f

A VENDRE, presque neufs: Table de centre, acajou, dessus de marbre, $40; [illegible] en acajou, 12; [illegible] do, [illegible]; Piano de Pleyel & Co, $250. S'adresser au No 186, rue St Louis, près les Remparts, de neuf à dix heures du matin, et de quatre à cinq heures du soir, avant le 1er mai. H. NORTH. 26 avril

A VENDRE par le soussigné en débarquement du navire Brunswick, du Havre,
[illegible] paniers fromage de Gruyère,
48 do do pâte grasse.
PERROS, Encoignure Royale et Dumaine. 26 avril

A VENDRE en magasin, d'importations récentes et à bas prix pour clore différentes consignations.
Vins rouges ordinaires et vieux en barriques et en demi barriques.
[illegible] do [illegible] en caisses.
Vin blanc en demi barriques et en caisses.
Anisette de Champion et marasquin.
Eau-de-vie vieille de 1re preuve.
Huile d'olive venant d'arriver, en bouteilles de 24 onces.
Champagne supérieur, des marques de [illegible], en grandes et en demi bouteilles, par F JORDY, No 10, rue Conti. 21av

AUX HABITANTS SUCRIERS
REÇU tout récemment de Liverpool, une machine à bouillir, verticale, pour presser la canne d'une bonne construction.
Aussi—60 chaudières à sucre en fer fondu, de toutes les dimensions possibles, à vendre par WYLIE & EGANA, 58, Bienville. 21av

CHANDELLES de l'Etoile—20 demi caisses de 4 6 à la livre, en débarquement du vapeur North America, à vendre par J F BERCIER & Co, 54, Vieille Levée.

A[illegible]—[illegible] caisses [illegible] en débarquement du vapeur North America, J F BERCIER & Co, 54, Vieille Levée.

FRUITS & Cerises à l'eau-de-vie—70 caisses cerises, abricots et prunes; 60 caisses de [illegible] Champion & Paris, en magasin et à vendre par J F BERCIER & Co, 54, Vieille Levée.

SARDINES—[illegible] boites, demi, tiers et quarts de [illegible] J F BERCIER, 54, Vieille Levée.

TABAC DE CUBA—30 barils, en débarquement [illegible] à vendre par HEPBURN & TURPIN, 31, Vieille Levée.

[illegible]